



HAL
open science

En quoi l'anthropologie darwinienne est-elle nécessaire à la psychanalyse?

Lilian Truchon

► **To cite this version:**

Lilian Truchon. En quoi l'anthropologie darwinienne est-elle nécessaire à la psychanalyse?. Gruppen, 2016, Hypalampuses Hemeras. hal-01491082

HAL Id: hal-01491082

<https://hal.science/hal-01491082>

Submitted on 20 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En quoi l'anthropologie darwinienne est-elle nécessaire à la psychanalyse ?

par Lilian TRUCHON

« Vous me demandez de citer “dix bons livres” [...] vous n’avez pas dit [...] les “dix livres les plus significatifs”, parmi lesquels auraient alors pris place des travaux scientifiques [...] comme *La Filiation de l’Homme* de Darwin, etc. »
– Sigmund Freud¹.

I. *Continuité et discontinuité*

Freud a d'emblée situé la contribution psychanalytique dans une perspective anthropologique en utilisant de nombreuses informations tirées d'ouvrages d'« historiens de la civilisation » (*Kulturhistoriker*)² et en empruntant aux travaux ethnologiques de son époque, en particulier pour rédiger *Totem et Tabou* (1913)³. Dans ce cadre de travail, Freud dresse souvent une corrélation entre phylogenèse et psychogenèse, et inscrit sa réflexion dans les rapports entre nature et culture, animalité et civilisation humaine, ces deux derniers domaines que, dit-il, « par présomption humaine, les époques antérieures ont exagérément creusés entre l'homme et l'animal »⁴. Pour autant, il ne s'agit pas pour l'inventeur de la psychanalyse de contester l'évidence, à savoir : la place hégémonique occupée par l'homme comme résultat de son accession à la « civilisation » (*Kultur*). Celle-ci est précisément définie par lui comme « la somme tout entière des actions et institutions par lesquelles notre vie s'éloigne de nos ancêtres animaux et qui servent deux finalités : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux »⁵ (cette différenciation progressive pouvant donc conduire en retour à un cabrement du « civilisé » qui refuse de reconnaître son ascendance animale).

Ainsi, Freud souscrit au transformisme biologique et à un postulat « moniste » (il n'emploie pas cet adjectif, probablement en raison de la provenance philosophique du

¹ Sigmund Freud, « Réponse à une enquête : *De la lecture et des bons livres* », in S. Freud, *Œuvres complètes*. Psychanalyse, t. VIII, 1906-1908, Paris, PUF, 2007, p. 35 (Nous avons corrigé *La Descendance de l'Homme*, l'ancienne traduction du titre de l'ouvrage de Darwin, par *La Filiation de l'Homme*, titre adopté en français depuis que Patrick Tort en a imposé l'usage à partir de 1999). Dans les notes suivantes, nous renverrons, comme ici, aux *Œuvres complètes* éditées aux PUF pour les textes de Freud qui ne sont pas disponibles ailleurs en français, malgré le caractère discutable des choix de traduction pour certains concepts-clés du freudisme.

² Cf. Sigmund Freud, « L'intérêt de la psychanalyse », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, 1890-1920, Paris, PUF, 1984, p. 207-209 (« L'intérêt du point de vue de l'histoire de la civilisation ») ; Patricia Cotti, « Freud et les historiens de la culture, ou l'échappée belle de la clinique », *Psychologie clinique*, n° 16, 2003, p. 205-217.

³ Cf. Sigmund Freud, *Totem et Tabou. Quelques correspondances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1993, 2010.

⁴ Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1986, 2002, p. 197.

⁵ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, Paris, Seuil, Points Essais, 2010, p. 85 (III).

terme⁶), favorable à la prise en compte de l'évolution biologique comme fait premier et constitutif de l'être psychologique et social. En somme, l'homme et en particulier les fondements de sa psyché ne sont « qu'un morceau d'elle [la nature] »⁷, le biologique jouant vraiment le rôle du rocher d'origine sous-jacent⁸. À ce titre, selon donc une pensée qui tente de théoriser les *liens* et les *distinctions* à instruire entre biologie évolutive et fait social, l'appareil psychique est pour Freud un produit de l'évolution dont « l'indice »⁹ majeur est représenté par les avatars historiques du « refoulement » (impliquant naturellement la propriété du refoulé de faire retour), en rapport avec un certain héritage phylogénétique. Autrement dit, le travail de refoulement exécuté par les générations successives produit un « précipité »¹⁰ psychique au fondement de la civilisation, en même temps qu'« un élargissement de la conscience » :

« Placées l'une à côté de l'autre, les deux caractéristiques semblent se contredire totalement, car avec les progrès du refoulement, de plus en plus de choses devraient devenir inconscientes, et non l'inverse. Mais alors apparaît l'idée libératrice que ces deux processus se déterminent l'un l'autre : l'élargissement de la conscience est ce qui permet à l'humanité d'exister, de faire face au progrès constant du refoulement »¹¹.

Le caractère unitaire du monde biologique et du monde social¹² se répercute logiquement dans le domaine du savoir puisque Freud souscrit à l'idée de l'unité de la science¹³. Rien d'étonnant à ce qu'il ait récusé la fiction du « comme si » de Vaihinger¹⁴, en s'interdisant plus généralement de tomber dans une sorte de phénoménologie de l'esprit. D'ailleurs, c'est parce que l'on trouve « à la base de l'épistémologie freudienne un *monisme* caractérisé et radical »¹⁵ que l'identité épistémique de la psychanalyse a été soumise très tôt aux tentatives de révision dénaturante. « Si seulement Freud abandonnait un naturalisme, un réalisme et un langage positiviste rédhibitoires », disent en quelque sorte les critiques contestant le savoir freudien¹⁶.

Pourtant, par maints aspects, le discours freudien s'avère en réalité fortement *discontinuiste*. En effet, Freud est soucieux d'attacher au passage entre l'histoire naturelle

⁶ Cf. Sigmund Freud *présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1984, 1987, p. 100 (V), sur l'évitement de Freud concernant l'approche philosophique proprement dite ; Michèle Porte, « Monisme », in Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 2005, t. 2, p. 1098.

⁷ Lettre de Sigmund Freud du 7 février 1930, in *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Paris, Gallimard, 1966, p. 192.

⁸ Cf. Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1984, 1989, p. 139 (XXXII^e conférence : « Angoisse et vie pulsionnelle »).

⁹ Patrick Lacoste, « Le devenir psychique de l'humain. Versions freudiennes et réversivité darwinienne », in Patrick Tort (dir.), *Pour Darwin*, Paris, PUF, 1997, p. 115.

¹⁰ Sigmund Freud et al., *Les Premiers Psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, vol. III, Paris, PUF, 1976, p. 175 (séance du 22/02/1911).

¹¹ Sigmund Freud et al., *Les Premiers Psychanalystes, ouv. cit.*, vol. II, p. 173 (séance du 10/3/1909).

¹² Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 45, sur la formule de Grabbe : « Nous ne pouvons pas tomber hors de ce monde ».

¹³ Cf. Sigmund Freud *présenté par lui-même*, ouv. cit., p. 87 ; Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985, 1998, p. 108 (VI).

¹⁴ Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion*, Paris, Seuil, Points Essais, 2011, p. 76 (V) ; Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane*, ouv. cit., p. 45 (II).

¹⁵ Paul-Laurent Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Paris, Payot, 1990, p. 44.

¹⁶ *Ibid.*, p. 15-37 (Introduction).

animale de l'Homme et son histoire culturelle un « grand événement »¹⁷ : le meurtre originel du père de la horde primitive dans *Totem et Tabou* ou bien « l'instauration en deux temps du développement sexuel »¹⁸. Dans la lignée de cette orientation freudienne qui cherche à pointer avec assurance un moment historique précis et décisif de disjonction entre monde naturel et monde humain, d'autres psychanalystes proposeront plutôt la prohibition de l'inceste ou l'apparition du langage articulé permettant la nomination des relations symboliques de parenté.

Cette antinomie entre pensée globalement moniste et geste théorique de rupture semble s'apparenter à ce qui se passe dans le matérialisme marxiste qui, bien qu'étant une conception moniste de l'histoire, emprunte pourtant la physionomie du discontinuisme. Ainsi, concernant Marx et ses successeurs :

« Dans tous les cas, il s'agira d'identifier un *commencement* (c'est-à-dire une *rupture*) à partir duquel la science de l'homme devra cesser d'être *naturelle* pour devenir *humaine*. Il y a là un lourd héritage, à la fois nécessaire pour éviter les platitudes réductionnistes des sociobiologistes vulgaires et cependant incompatibles dans une bonne mesure avec l'intelligence de la réalité de l'évolution, qui enseigne avec Darwin à ne jamais souscrire à la métaphysique des commencements absolus »¹⁹.

Ce type de contradiction, inhérente également à la pensée psychanalytique, se *répète* en ce qui concerne spécifiquement les rapports théoriques entre Freud et Darwin. En effet, Freud s'est déclaré très tôt « un partisan indéfectible de cette nation »²⁰ formée par les adeptes de la théorie de l'évolution de Darwin, et a salué le sobre mode de penser darwinien²¹. En bref, il a toujours trouvé chez le naturaliste anglais un point d'ancrage réaliste pour l'histoire de l'évolution. Pourtant, il est remarquable que ce soit autour de Darwin que Freud ait trouvé l'idée d'un *commencement* comme sortie de l'Homme hors de l'animalité. En effet, à la suite de « l'hypothèse de Ch. Darwin qui porte sur l'état social originaire de l'homme »²², lue à travers l'anthropologie évolutionniste (Atkinson, Frazer, Robertson Smith, Salomon Reinach, etc.), Freud introduit l'idée d'un crime originaire commis contre le Père tout puissant de la horde, qui décide, comme nous l'avons dit, de l'instauration de la culture et de la loi sociale. Autrement dit, Freud reprend à sa façon une déclaration de Fritz Wittels : « au

¹⁷ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 294 (V).

¹⁸ Sigmund Freud, « "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. II, 1921-1938, Paris, PUF, 1985, p. 36 (« L'instauration diphasée du développement sexuel »). Pour Freud, le développement sexuel de l'enfant est interrompu par un temps de latence, trait biologique spécifique de l'humanité.

¹⁹ Patrick Tort, *Darwin et la Philosophie. Religion, morale, matérialisme*, Paris, Kimé, 2004, p. 44 (« Darwin, chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx »).

²⁰ Lettre de S. Freud à Silberstein du 6 août 1873, in S. Freud, *Lettres de jeunesse*, Paris, Gallimard, 1990, p. 63. Cf. aussi Lilian Truchon, « Darwin, Freud, Hobbes : l'effet de civilisation », in Georges Letissier, Michel Prum (dir.), *L'Héritage de Charles Darwin dans les cultures européennes*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 67-75, pour la citation d'autres déclarations d'allégeance théorique de Freud au darwinisme.

²¹ Cf. Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Seuil, Points Essais, 2014, p. 158 (VI).

²² Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 264; Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, Paris, Honoré Champion, 1999, 2013, p. 901 (chap. XX, « Caractères sexuels secondaires de l'homme – suite »).

commencement était le meurtre »²³. Or, cela semble en contradiction avec le gradualisme phylétique de Darwin qui est, rappelons-le, une théorie de l'émergence progressive de la nouveauté²⁴, excluant donc le questionnement métaphysique qui vient contredire le *natura non facit saltum* (la nature ne fait pas de saut), formule latine reprise par le naturaliste anglais et réinterprétée dans le sens du transformisme.

Une lecture évolutionniste de Darwin

Plus fondamentalement encore, Freud ne distingue pas d'une part le darwinisme, c'est-à-dire la théorie de la descendance modifiée des êtres vivants par le moyen de la sélection naturelle, et d'autre part le « système synthétique de l'évolution » du philosophe-ingénieur Herbert Spencer (suivi par Ernst Haeckel, père du *Sozial Darwinismus* allemand). Ces deux dernières figures, *lamarckiennes* en biologie, faisaient un usage excessif et déplacé de la notion de « sélection » en défendant l'idée d'un lien d'implication homogène entre sélection naturelle et sélection sociale, ce qui amorça la confusion pérenne entre le darwinisme et ce qu'on a appelé improprement le « darwinisme social » (et qu'il est par conséquent préférable d'appeler « l'évolutionnisme philosophique »).

Ainsi, bien que le fondateur de la psychanalyse ait pensé être fidèle à l'esprit darwinien, il a reconduit à son insu un geste unanimement partagé en Occident (et ailleurs) de *fragmentation* de l'unité théorique du darwinisme entre la biologie évolutive (exposée dans *L'Origine de l'espèce*) et le discours sur l'Homme et sur la civilisation (développé dans *La Filiation de l'Homme*). Autrement dit, l'anthropologie darwinienne, dont il a fallu attendre 1980 pour que sa vérité soit restituée par Patrick Tort, fut ignorée par Freud parce que tôt recouverte par la philosophie évolutionniste qui parlait indûment au nom de Darwin. Et s'il est pourtant vrai, par rapport à l'intérêt que le freudisme porte à la biologie évolutive darwinienne, que « ce n'est pas la doctrine de la "sélection" qui intéresse Freud (le terme n'apparaît pour ainsi dire pas sous sa plume) »²⁵, l'influence de la philosophie évolutionniste est loin d'être négligeable. Car « s'arrêter, dans la lecture de Darwin » ainsi biaisée par les postulats théoriques de la philosophie évolutionniste, « au principe de continuité, c'est refuser ce qui fait du darwinisme autre chose et plus qu'une théorie de la gradation des formes organiques selon leur niveau de complexité, voire de "perfection" fonctionnelle [...] ». C'est donc « le réduire à ce qui chez Darwin n'excède pas les positions lamarckiennes »²⁶.

Le freudisme est donc tributaire d'une lecture évolutionniste de Darwin qui s'est manifestée notamment par une reprise prégnante du mécanisme lamarckien : la notion d'« adaptation » (*Anpassung*) aux circonstances par le biais de la modification des habitudes – à laquelle d'ailleurs tout le système de Spencer, sur son versant biologique, peut *ultimement* se rapporter²⁷. Ce lamarckisme se combine chez Freud avec la théorie de la « récapitulation » (l'ontogenèse répète en abrégé la phylogenèse) de cet autre lamarckien qu'était Ernst Haeckel.

²³ Cf. Patricia Cotti, « Meurtre et névrose de l'humanité, de quelques circonstances interrogeant les choix freudiens », *Topique*, 2002/4 (n° 81), p. 166.

²⁴ Cf. Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne (Biologie évolutive et théorie de la civilisation)*, Paris, Kimé, 2002, p. 101.

²⁵ Paul-Laurent Assoun, *Le Freudisme*, Paris, PUF, « Quadrige », p. 88 ; cf. aussi, du même auteur, *Psychanalyse*, Paris, PUF, « Premier cycle », 1997, p. 1750.

²⁶ Patrick Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, « Que sais-je? », p. 109-110.

²⁷ Patrick Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983, p. 413.

Cette influence aboutira notamment à la rédaction par Freud de *Vue d'ensemble des névroses de transfert* (1915)²⁸, variation spécifiquement phylogénétique de *Totem et Tabou*, et à la publication de *Thalassa* (1924)²⁹ par son disciple S. Ferenczi qui fut son interlocuteur privilégié dans cette tentative³⁰.

Mais pour faire plus que simplement repérer une réduction illégitime de Darwin à Lamarck, il faut ajouter que l'on décèle ici un véritable *impensé* freudien concernant la *réversibilité* darwinienne – *impensé* sur lequel nous reviendrons. Disons pour l'instant que tout cela a rejailli sur la conception de l'instinct, que Freud admirait pour sa fonctionnalité apparemment parfaite. En effet, il attribue comme caractéristique dominante de l'instinct animal, y compris humain, l'*invariabilité* (ou la faible variabilité), prescriptrice de conduites fixes, héréditairement transmises. En témoigne la référence aux « sociétés » d'insectes (abeilles, fourmis, termites) choisies par Freud, contrastant avec la conflictualité des sociétés humaines, pour illustrer la coopération harmonieuse de tous les individus et la perfection de leurs instincts sociaux³¹. Ainsi, Freud ne voit que la rigidité du comportement instinctif, une vision reprise sans critique par la tradition psychanalytique³². D'une façon étonnante, cette conception le rapproche du camp des « innéistes », où se côtoient aussi bien des anti-transformistes (John Milton, Jean-Henri Fabre, etc.) que des « sociobiologistes » (Edward O. Wilson, etc.) héritiers directs de l'évolutionnisme philosophique spencérien. Au contraire, en tant que transformiste et théoricien de la divergence, Darwin considère l'instinct, fondamentalement, comme un mixte d'inné et d'acquis, susceptible de varier et comportant toujours « une certaine dose de raison »³³, c'est-à-dire intégrant la capacité de faillir³⁴.

Si la dynamique du psychisme humain est dotée d'un nécessaire ancrage instinctuel, cela est vrai jusques et y compris pour l'une des productions les plus élevées de cette psyché, savoir : la moralité. À cet égard, ce n'est pas l'influence de Darwin, mais celle de Spencer et de Haeckel sur Freud qui se fait sentir également, bien que cela soit un fait peu commenté³⁵. C'est le cas lorsque Freud se réfère à l'égoïsme comme principe originaire de la vie morale dont le fondement biologique renvoie à l'exigence de la « conservation de l'individu »³⁶. L'altruisme se résumera donc à une pondération adaptative et *seconde* de cet égoïsme biologique fondateur³⁷. Dans *Malaise dans la civilisation*, il explique que ce processus

²⁸ Cf. Sigmund Freud, *Vue d'ensemble des névroses de transfert*. Un essai métapsychologique, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'inconscient », 1986.

²⁹ Cf. Sandor Ferenczi, *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, Paris, Payot, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.

³⁰ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 28 (préface de François Gantheret).

³¹ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p.137 (VII).

³² Cf. Claude Smadja, « Instinct », in Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, p. 862-863 ; Jean Laplanche, « Le fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud », in Jean Laplanche, *Problématique VII*, Paris, PUF, p. 23-24.

³³ Patrick Tort, *Fabre. Le miroir aux insectes*, Paris, Vuibert / Adapt, 2002, p. 272.

³⁴ Patrick Tort, « Phylogénie du faillible. Notes introductives à la théorie de l'instinct chez Darwin (à propos de l'*Essai posthume sur l'instinct*) », in P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 229-244.

³⁵ Cf. Patrick Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, ouv. cit., p. 102-118 (VI. « Morale évolutionniste »).

³⁶ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 181.

³⁷ Sigmund Freud, « Considérations actuelle sur la guerre et la mort (I) », in S. Freud, *Anthropologie de la guerre*, Paris, Le Livre de Poche, 2010, p. 222-225 ; Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 181

biopsychique débouche sur la « pulsion sociale »³⁸ proprement dite (qui n'est donc pas originaire³⁹), donnant naissance à la civilisation qui consiste dans le « remplacement du pouvoir de l'individu par celui de la communauté [...] »⁴⁰. Certes, dans son texte, Freud rattache aussi la formation de cette pulsion sociale à une composante libidinale originaire (l'amour dans son sens élargi) qui investit secondairement, comme « adjuvant érotique »⁴¹, toutes les tendances égoïstes du moi psychologique pour satisfaire, cette fois, les exigences biologiques de la « perpétuation de l'espèce ». C'est pourquoi, à ce niveau, Freud constate que « l'analogie entre le processus de civilisation et l'évolution de la libido individuelle ne pouvait pas ne pas s'imposer à nous pour la première fois »⁴², ce qui débouche par conséquent sur l'idée que « l'amour seul a agi comme facteur de culture au sens d'un tournant faisant passer de l'égoïsme à l'altruisme »⁴³. Mais Freud s'interroge : pourquoi la civilisation est-elle l'arène d'une rivalité pulsionnelle constante, une sorte de lutte métapsychologique pour l'existence, alors que dans le monde animal il semble exister une harmonie naturelle⁴⁴ ? Il laisse la question en suspens, sans que l'explication d'une « pulsion de mort » comme tendance entropique vers la désagrégation (à propos de laquelle il a tenté de faire la jonction avec les travaux du biologiste August Weismann⁴⁵) vienne lui offrir une réponse satisfaisante. Et pour cause : cette pulsion est précisément l'un des deux protagonistes (avec la pulsion érotique) du couple qui s'affronte dans ce « combat pour la civilisation » (*Kulturkampf*)⁴⁶. Autrement dit, si l'on est attentif à la démarche de Freud, la dynamique pulsionnelle en son destin social s'inscrit toujours dans une problématique continuité / discontinuité qui ne se satisfaisait ni d'une conception grossièrement continuiste ni de l'explication « rupturaliste », sans pouvoir néanmoins éviter de buter sur la nature ambiguë d'une « morale évolutionniste » qui a pu partiellement l'inspirer.

³⁸ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 113-126 (V) ; Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 182. Cf. aussi Freud, « "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, ouv. cit., p. 76, pour une définition de la pulsion sociale ; S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », in S. Freud, *Métapsychologie*, ouv. cit., p. 15-16, sur « l'essence [...] biologique » de la pulsion.

³⁹ Cf. Paul-Laurent Assoun, *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Armand Colin, seconde édition, 2008, p. 106-108 (« La pseudo-"pulsion sociale" et la famille »).

⁴⁰ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 93 (III).

⁴¹ Sigmund Freud, « Considérations actuelles sur la guerre et la mort (I) », in S. Freud, *Anthropologie de la guerre*, ouv. cit., p. 224 ; Cf. aussi Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 182-183.

⁴² Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 96 (III).

⁴³ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Seuil, Points Essais, 2014, p. 102 (VI). Cette dimension libidinale de la psychologie de l'individu et de la masse résume l'apport freudien dans les « sciences de l'esprit » en se démarquant pour moitié de la psychologie unilatéralement continuiste de son temps : par exemple celle de Gustave Le Bon et l'« instinct grégaire », ou celle de W. McDougall et le « Group Mind ». Ces derniers posent comme postulat un égoïsme fondateur qui provient théoriquement de la morale évolutionniste. Cf. Antonello La Vergata, « Le Bon, Gustave », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, PUF, 1997, p. 2559-2600 ; Patrick Tort, « McDougall William », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, ouv. cit., p. 2853-2856. Cf. Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 53-67 et p. 69-77 (II et III), sur ces deux auteurs.

⁴⁴ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 137 (VII). Cf. aussi Sigmund Freud, « L'intérêt de la psychanalyse », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, ouv. cit., p. 204-205 (« L'intérêt biologique »), sur la constante opposition chez l'homme entre pulsion du moi et pulsion sexuelle, et qui se manifeste sous la forme d'une anxiété constitutive motivée par des exigences onto-phylogénétiques.

⁴⁵ Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, ouv. cit., p. 140-141 (VI).

⁴⁶ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 137.

Lacan et Darwin

Jacques Lacan fut un éminent continuateur de la pensée et de la pratique psychanalytiques. En opérant un « retour à Freud », au sens plutôt qu'à la lettre de la découverte freudienne⁴⁷, en déclarant de plus que « la psychanalyse est une expérience dialectique »⁴⁸ et un savoir du même genre, Lacan laissait présager qu'avec lui la doctrine psychanalytique réussirait enfin à concilier d'une façon instruite et raisonnée les deux registres théoriques de la continuité et de la discontinuité, de la généalogie et de la différence. Il s'agissait notamment de se prémunir contre la continuité plate ou linéaire qui régnait comme conception au sein de la communauté psychanalytique pour penser les rapports animalité/humanité, c'est-à-dire l'assimilation de la pulsion à l'instinct alors que Freud considérait la pulsion comme un « concept-limite »⁴⁹ (*Grenzbegriff*) entre somatique et psychique, à la frontière en quelque sorte entre nature et culture⁵⁰. Or, il est symptomatique que ce soit en particulier Darwin que Lacan ait repéré comme la figure représentative (hors la pensée psychanalytique) du réductionnisme biologique.

Ainsi, Lacan contribue à accentuer la légitimité d'une lecture évolutionniste de Darwin par manque de connaissance de la véritable anthropologie darwinienne. En quelque sorte, la confusion entre darwinisme et évolutionnisme philosophique va du père (la place éminente, presque tutélaire, qu'occupe Darwin pour Freud) au pire avec Lacan puisque ce dernier accepte intégralement la confusion pérenne entre darwinisme et sélectionnisme social. En effet, pour lui, « [...] le succès de Darwin semble [...] tenir à ce qu'il projette les prédatations de la société victorienne et l'euphorie économique qui sanctionnait pour elle la dévastation sociale qu'elle inaugurerait à l'échelle de la planète, à ce qu'il les justifie par l'image d'un laissez-faire des dévorants les plus forts dans leur concurrence pour leur proie naturelle »⁵¹. Ailleurs, Lacan rapproche « l'idée darwinienne » de la lutte de la célèbre formule latine : « homo homini lupus »⁵² [l'homme est un loup pour l'homme]. Visiblement, cette prise de position lacanienne est une reprise de la bévue de Marx, lequel, « en dépit de l'intérêt manifeste qu'offre chez lui un matérialisme naturaliste apte à servir de socle au matérialisme historique », considérait que « Darwin n'aurait fait en définitive que projeter sur la nature le schéma social de lutte concurrentielle qu'il avait emprunté à Malthus, ce qui pouvait lui permettre en retour de naturaliser *ad aeternum* la structure même de la société capitaliste »⁵³. Alors qu'il aurait été plus inspiré de s'en prendre à Spencer et Haeckel, les véritables pères de l'évolutionnisme philosophique, c'est donc Darwin qui est chez Lacan l'inspirateur principal du « darwinisme social » dans ses différentes versions : non seulement, explique-t-il, comme

⁴⁷ Jacques Lacan, « La Chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », in J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 405.

⁴⁸ Jacques Lacan, « Intervention sur le transfert », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 216.

⁴⁹ Cf. Lettre de Freud du 17 décembre 1896, in S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Paris, PUF, 2007, p. 274.

⁵⁰ Sigmund Freud, *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985, p. 57 ; S. Freud, « L'intérêt de la psychanalyse », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, ouv. cit., p. 204-205 ; S. Freud, *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986, p. 17 (« Pulsions et destins de pulsions »).

⁵¹ Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse » (thèse V), in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 120-121.

⁵² Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », in J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 39.

⁵³ Patrick Tort/ Anton Pannekoek, *Darwinisme et Marxisme*, Paris, Arkhê, 2011 (texte de présentation).

théoricien politique ultra-libéral de cette « nation de corsaires »⁵⁴ et de prédateurs qu'est l'Angleterre victorienne, mais aussi comme inspirateur direct de la doctrine du « spartacisme constructif de l'esclave » telle qu'elle a été « recréée par la barbarie du siècle darwinien »⁵⁵, savoir le « darwinisme social » de type haeckelien imprégné de planification eugéniste spartiate.

C'est pourtant Lacan lui-même qui regrettera le fait que la plupart des gens « [...] parlent de Darwin sans l'avoir jamais lu » alors qu'il « suffit d'ouvrir Darwin pour se rendre compte que les choses sont un peu plus compliquées »⁵⁶. Mais, précisément, Lacan aurait dû s'adresser à lui-même cette remarque puisqu'il offre un échantillon remarquable de l'idée reçue selon laquelle le père de la sélection naturelle fut un contributeur de l'opération idéologique de transposition du capitalisme sur la nature et un penseur du racisme, de l'esclavagisme et de l'eugénisme. Une nouvelle fois, cela confirme le fait que la sociobiologie de H. Spencer (et E. Haeckel), en recouvrant durablement le discours de Darwin, a été le système philosophique « le plus puissant de l'Occident libéral »⁵⁷, influent même chez ceux qui contredisent son « projet de justification naturaliste d'un ordre éternellement inégalitaire pour l'humanité »⁵⁸.

Pourtant, Lacan s'est opposé tôt dans son parcours à une représentation platement continuiste du vivant comme l'était celle de la philosophie évolutionniste. À ce titre, il s'est intéressé à la philosophie hégélienne de la reconnaissance (impliquant que le sujet se constitue en référence à l'autre)⁵⁹. Dans un premier temps, c'est la question du narcissisme que le psychanalyste français réélabore dialectiquement afin de montrer une passion originaire⁶⁰ : lors de son développement psychique, l'*infans* (l'enfant d'avant la parole) passe par l'identification à une image en dehors de lui. Cette pensée de Lacan l'oppose notamment à l'*ego-psychology* (psychologie du Moi), dont le but thérapeutique « normatif » est l'autonomie du Moi individuel et son accommodement avec la réalité extérieure. En fait, cette conception « néo-freudienne », dominante dans les milieux psychanalytiques nord-américains, devait beaucoup à la « psychologie individuelle et comparée » de Victor Adler, mais en lui ôtant au préalable son caractère de « protestation virile » par rapport à l'ordre social⁶¹. Selon

⁵⁴ Jacques Lacan, *Les Écrits techniques de Freud* (Séminaire 1), Paris, Seuil, 1975, p. 200 (XIV. « Les fluctuations de la libido », 12/05/1954). Nous donnons à titre d'indication la référence des séminaires de Lacan publiés dans l'édition établie par Jacques-Alain Miller aux Éditions du Seuil, malgré le caractère défectueux de cette entreprise. À ce sujet : Gabriel Bergounioux, *Lacan débarbouillé. Critiques par un linguiste des éditions des Séminaires de Jacques Lacan*, Paris, Max Milo, 2005. Cf. aussi J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, Séminaire 19, non publié (séance du 03/02/1972). Disponible sur internet : http://staferla.free.fr/S19/S19...OU_PIRE.pdf

⁵⁵ Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 121.

⁵⁶ Interview de J. Lacan avec Paul Caruso (1969). Non publiée. Disponible sur internet : <http://aejcpp.free.fr/lacan/1966-00-00.htm>.

⁵⁷ Cf. P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », préface à C. Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 61.

⁵⁸ Patrick Tort, *La Raison classificatoire*, Paris, Aubier, 1989, p. 408.

⁵⁹ Cf. Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 314 (II).

⁶⁰ Jacques Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 93-100. Voir aussi, dans le même recueil, Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse » (p. 100. Thèse IV).

⁶¹ Cf. Henri F. Ellenberger, *Histoire de l'inconscient*, Fayard, 2001, p. 663 (« L'influence d'Adler »). Lors des « Mercredis psychanalytiques », Freud s'est démarqué de Victor Adler et de son souhait de concilier la psychanalyse et le marxisme pour en faire en une sorte de psychobiologie révolutionnaire au service du prolétariat et de son émancipation politique. En effet, pour Adler, cette classe sociale « inférieure » était porteuse d'exigences pulsionnelles et d'une revendication naturelle au bonheur en lutte contre l'avarice capitaliste. Cf. V.

Lacan, cette psychologie du Moi revenait à enfermer la notion d'inconscient dans une fausse intériorité⁶² en concevant les rapports du sujet psychologique avec le monde extérieur selon un mode de pensée utilitaire et statique où primait la fonction homéostatique adaptationniste (la recherche d'un équilibre des forces psychiques en réaction aux contraintes extérieures). Or, l'idée d'un « moi autonome » invalide la pertinence du projet métapsychologique originel, qui prenait en compte d'une façon non mécanique l'« au-delà » (*méta*) de la « personnalité psychique » par un « travail sur les frontières », et identifiant le sens du terme de « métapsychologie » à celui d'une « ligne de franchissement »⁶³. Dans *Psychologie de masse et analyse du moi*, Freud avait déjà montré à sa manière la problématique de l'identification narcissique et avait rejeté théoriquement l'existence aussi bien d'un moi autonome et insécable que d'une pulsion sociale du même type. Il avait souligné au contraire la nécessité de penser en termes de mixité l'individuel et le collectif (comme en témoignait en quelque sorte son intérêt pour la « récapitulation » haeckelienne). Pour Lacan, il fallait donc offrir une nouvelle représentation des rapports psychiques entre sujet et objet montrant qu'il n'y a pas de distinction radicale entre intérieur et extérieur chez l'individu psychique.

Lacan et le ruban de Möbius

Dans le cadre d'une systématisation conceptuelle de la dimension spéculaire dans la formation du sujet, Lacan a utilisé la figure topologique du ruban de Möbius (aussi appelé bande de Möbius) qui peut se réaliser en faisant subir une torsion d'un demi-tour à une longue bande de papier, puis en collant les deux extrémités, transformant deux faces en une seule face⁶⁴. Pour le psychanalyste français, il s'agit donc de réviser la « métapsychologie » freudienne⁶⁵ en créant « une structure topologique [...] du sujet »⁶⁶ qui soit révélatrice du fait que les phénomènes psychiques (et parmi eux, celui qui est jugé le plus fondamental par Lacan : l'identification, etc.) sont des *processus* marqués à la fois par la « continuité » et la « limite »⁶⁷. Cette représentation spatiale du « caractère circulaire » des pulsions sur le mode d'une « réversion fondamentale »⁶⁸ met donc en valeur le déplacement, la transformation, le rebroussement. Le passage continu au revers d'une face à l'autre de la torsion peut s'appréhender grâce aux expériences de pensée proposées par Lacan : on peut se mettre par exemple dans la peau d'un être minuscule comme une fourmi qui se promène sur la face du ruban de Möbius sans jamais éprouver l'impression de passer à un certain moment de

Adler, « De la psychologie du marxisme » in Sigmund Freud *et al.*, *Les Premiers Psychanalystes*, *ouv. cit.*, vol. II, p. 172 (séance du 10/03/1909).

⁶² Jacques Lacan, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (Séminaire 11), Paris, Seuil, 1973, p. 119 (X. « Présence de l'analyste », 15/04/1964).

⁶³ Cf. Paul-Laurent Assoun, *Métapsychologie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2000, p. 112-113.

⁶⁴ Jacques Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10), Paris, Seuil, 2004, p. 101-117. Cf. aussi Jacques Lacan, « La science et la vérité », in J. Lacan, *Écrits*, *ouv. cit.*, p. 864; J. Lacan, « Radiophonie », in J. Lacan, *Autres Écrits*, *ouv. cit.*, p. 70-71.

⁶⁵ Cf. Paul-Laurent Assoun, *Métapsychologie*, *ouv. cit.*, p. 119, sur la prise en compte décalée des exigences métapsychologiques de Freud par Lacan.

⁶⁶ Jacques Lacan, *L'Identification*, Séminaire 9 (Séance du 7/03/1962). Non publiée. Disponible sur internet : http://staferla.free.fr/S9/S9_L'IDENTIFICATION.pdf

⁶⁷ *Ibid.*, séance du 28/03/1862, sur l'identification et le ruban de Möbius ; cf. aussi J. Lacan, « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in J. Lacan, *Écrits*, *ouv. cit.*, p.141, sur l'importance fondamentale de l'identification en psychanalyse.

⁶⁸ Jacques Lacan, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *ouv. cit.*, p. 199.

« l'autre côté ». Une autre expérience consiste à fermer les yeux pour un instant en promenant à tâtons le doigt sur la bande sans que l'on puisse réaliser que l'on est passé, à mi-chemin, de l'une à l'autre face⁶⁹.

Si, comme le dit le psychanalyste Patrick Lacoste, le ruban de Möbius figure le processus psychique « conscient » dans un rapport constant à son revers « inconscient », il peut illustrer également l'intrication entre les pulsions de vie et de mort⁷⁰ qui chacune occupe une face du ruban. Dans ce cas, la *torsion* en tant que *lieu* topologique du passage continu au revers, est la manifestation proprement dite du « réel » inconscient. À ce sujet, les expériences de pensée proposées par Lacan pour en rendre compte, ont l'avantage de préciser en quoi consiste cette difficulté épistémologique propre à la psychanalyse, et qu'avait soulignée Freud, à savoir : la « réalité », c'est-à-dire le psychique inconscient en lui-même, « demeurera à jamais "inconnaissable" » en soi⁷¹. La connaissance de l'inconscient est donc seconde, même pour l'analyste, puisqu'elle doit passer nécessairement par les données de la conscience, d'une façon aussi incomplète que la connaissance du monde extérieur passe par les indications de nos organes sensoriels⁷². Autrement dit, torsion = lieu de l'inconscient proprement dit, figurant ainsi un effet de coupure par rapport au flux de conscience du sujet psychique⁷³. En effet, l'identité entre l'observateur et l'observé est une limite majeure de la connaissance du processus inconscient puisque « toute science repose sur des observations et des expériences que nous transmet notre appareil psychique, mais comme c'est justement cet appareil que nous étudions, l'analogie cesse ici »⁷⁴. L'apparente irréductibilité de la dualité entre moi et autrui, entre conscient et inconscient, s'avère donc fautive : la structure de la psyché nécessite l'existence d'autrui comme un envers coprésent. Dans la structure psychique, l'opération de réversion entre le « Moi » et « l'Autre » est imperceptible pour le sens commun. C'est à ce titre que Lacan dira que « l'inconscient, c'est le discours de l'Autre »⁷⁵, c'est-à-dire que « Je est un autre »⁷⁶.

Mais, à ce niveau, la psychanalyse selon Lacan pourrait être comprise comme une pure théorie de l'« intersubjectivité »⁷⁷ puisque, comme le montre l'usage de la topologie, le processus psychique est « transindividuel »⁷⁸, le Moi recevant sa demande à l'Autre de façon inversée par le biais de la parole. Ainsi, en conservant seulement la vision diachronique duelle

⁶⁹ Jacques Lacan, *L'Angoisse*, ouv. cit., p. 114-115.

⁷⁰ Cf. Patrick Lacoste, « Le devenir psychique de l'humain. Versions freudiennes et réversivité darwinienne », in Patrick Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 122.

⁷¹ Sigmund Freud, *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 2001, p. 71.

⁷² Cf. Sigmund Freud, *L'Interprétation du rêve*, Paris, Seuil, 2010, p. 655 (« Inconscient et conscience – La réalité »). Abstraction faite de cette exception, Freud pense possible de connaître aussi complètement que possible (c'est-à-dire de façon asymptotique) le monde objectif, la « réalité extérieure à nous », puisqu'il souscrit au point de vue réaliste selon lequel il est possible de corriger nos sens défectueux par l'observation, l'inférence et la déduction raisonnées, c'est-à-dire en utilisant la démarche scientifique. Cf. aussi S. Freud, *L'Avenir d'une illusion*, ouv. cit., p. 81 (VI); S. Freud et al., *Les Premiers Psychanalystes*. t. IV, ouv. cit., 1983, p. 163, sur la « distinction entre les idées et les objets ».

⁷³ Cf. J. Lacan, « Radiophonie », in J. Lacan, *Autres Écrits*, ouv. cit., p. 418.

⁷⁴ Sigmund Freud, *Abrégé de psychanalyse*, ouv. cit. p. 21 et p. 70.

⁷⁵ Jacques Lacan, « Le séminaire sur "La Lettre volée" », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 16 ; cf. aussi, du même auteur : *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (Séminaire 11), ouv. cit., p. 119.

⁷⁶ Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 118

⁷⁷ Entretien de J. Lacan avec Madeleine Chapsal paru dans *L'Express* du 31 mai 1957. Disponible sur internet : http://www.aefl.fr/wordpress/wp-content/uploads/LACAN_INTERVIEWS.pdf

⁷⁸ Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 258 (I).

du mécanisme psychique, l'explication lacanienne risque d'être inconciliable dans le fond avec l'effort relationnel d'objectiver (distinction sujet/objet), notamment en ce qui concerne l'exigence de penser l'antériorité d'un substrat ou d'un socle naturel qui précède et engendre l'histoire psychosociale de l'humanité. C'est pourquoi, selon la perspective lacanienne, on ne pourrait plus parler d'instinct chez l'homme générique : ce dernier est fondamentalement « dénaturé », ce terme étant apparenté au divorce des deux sphères que sont « nature » et « culture ». Suite à la lecture de Lacan, c'est ce type de discontinuisme sociologisant qu'adoptera Louis Althusser. Symptomatiquement (par la confusion des instances qu'il opère), il déclarera ainsi que le « “passage du biologique dans le culturel” est en vérité l'effet de l'action du culturel sur le biologique »⁷⁹. Autrement dit, « la précession de la culture dans son rapport avec la biologie est une précession de la culture par rapport à elle-même »⁸⁰.

Concernant le ruban de Möbius, Lacan n'a donc jamais eu l'intention d'utiliser cette représentation dialectique de la continuité réversible axée sur la synchronie (c'est-à-dire selon « un schème métaphorique »⁸¹) en la confrontant au point de vue diachronique (généalogique et métonymique)⁸². Métaphore et métonymie étaient plutôt présentées par lui comme deux modes de pensée radicalement opposés. En témoigne à sa manière la référence lacanienne à la « perspective créationniste »⁸³ (régie par le système de la ressemblance/différence), empruntée au langage de la métaphysique religieuse et présentée comme le seul mode de pensée psychanalytique valable, auquel il faudrait opposer la « pensée évolutionniste » (généalogique). À ce titre, Lacan présente la « pulsion de mort » dans son destin culturel comme une « sublimation créationniste »⁸⁴, une réponse esthétique du sujet à partir de sa propre histoire (celle-ci étant d'emblée marquée par toutes les « coupures » qui la ponctuent : naissance, deuil, irruption de la parole, etc.)⁸⁵. Toujours selon le psychanalyste français, la direction de la cure doit aussi emprunter cette dimension « créationniste » pour venir à bout des « résistances » en rompant, par le procédé artificiel de la coupure, la chaîne signifiante du sujet analysé afin que celui-ci se rende compte que sa parole est constitutive d'une demande transférentielle adressée à un autre. Autrement dit, le discours psychanalytique se devrait d'être « éversif » par rapport au nouage symbolique « réversif » que la torsion du ruban de

⁷⁹ Louis Althusser, « Psychanalyse et psychologie » [1964], in Louis Althusser, *Psychanalyse et Sciences humaines*. Deux conférences, Paris, Le Livre de Poche, « biblio essais », 1996, p. 91. Cf. aussi L. Althusser, « Freud et Lacan » [1964], in L. Althusser, *Positions*, Paris, Éditions sociales, « Essentiel », 1976, p. 30.

⁸⁰ Louis Althusser, « Psychanalyse et psychologie », in Louis Althusser, *Psychanalyse et Sciences humaines*, ouv. cit., p. 95.

⁸¹ Patrick Tort, *La Raison classificatoire*, ouv. cit., p. 11-12 (« De la double racine du principe de classification. Du Marsais/Jakobson »).

⁸² Cette référence au couple métonymie/métaphore nous est dictée d'une part parce que Lacan fait de la linguistique le banc d'essai de sa rénovation de la pensée psychanalytique, d'autre part et surtout parce qu'elle est convoquée par P. Tort pour penser la continuité réversible en rapport avec une réflexion sur les « complexes discursifs ». Pour cet auteur, il s'agit notamment de surmonter l'impasse du structuralisme – marqué par la prééminence à la fois unilatérale et conjoncturelle du « schème métaphorique » – pour tenter de produire une nouvelle théorie de la connaissance nommée l'« Analyse des complexes discursifs », fondée par lui parallèlement à sa restitution de l'anthropologie de Darwin. Voir plus loin.

⁸³ Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse* (Séminaire 7), Paris, Seuil, 1986, p. 253 (XVI. « La pulsion de mort », séance du 4/05/1960). Cf. aussi Jacques Lacan, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 667.

⁸⁴ Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, ouv. cit., p. 252 (XVI, « La pulsion de mort », 04/06/1960).

⁸⁵ Cf. Bernard Vandermersch, « Coupure », in Roland Chemama (dir.), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse, « in extenso », 2009, p. 121.

Möbius a pour rôle de représenter figurativement⁸⁶. Il viendrait donc « faire coupure dans l'ordre de la civilisation et de la nature »⁸⁷. Or, cette conception de la psychanalyse rend hautement problématiques le statut épistémologique et « l'intérêt »⁸⁸ de l'invention freudienne qui peut pourtant être considérée légitimement comme l'héritière de l'humanisme des Lumières.

Une *coupure* (qui rompt le caractère processuel d'un phénomène) et un *renversement* continu (qui témoigne d'un effet de réversion) ne sont pas la même chose⁸⁹. Avec Lacan, il y a eu une propension à penser sur des modes radicalement disjonctifs (continuisme plat vs discontinuisme radical). Cela a eu pour résultat une prédilection pour la thématique de l'identité et de la différence (le schème métaphorique) aux dépens d'un certain effort théorique : celui qui consiste dans la tentative d'articuler la métaphore à la thématique de la généalogie et de la filiation (c'est-à-dire le schème métonymique). C'est ce qu'une pensée réellement dialectique prescrit, comme celle qui se trouve au fondement de l'« analyse des complexes discursifs » de P. Tort, qui montre « la mutuelle habitation des deux schèmes, dépassant l'un dans l'autre leur simple opposition externe »⁹⁰.

À la différence de ce qui se passe chez Lacan, il s'agit chez Tort⁹¹ – dont le véritable interlocuteur est Jakobson – de ne plus opposer métaphore et métonymie comme deux schèmes radicalement hétérogènes, mais de montrer que chaque métaphore ou métonymie réalisée met en œuvre au niveau profond l'interférence de l'un et l'autre schème, avec un *effet de dominance* qui détermine l'apparence finale de leur extériorité. Au sein de chaque système classificatoire, par exemple, il existe un principe apparent d'organisation, ou un critère de regroupement, qui est très souvent la *ressemblance* – schème métaphorique – : on assemble ce qui se ressemble. Mais la ressemblance est elle-même un *indice de parenté*, qui évoque une relation d'engendrement, de constitution et de connexité – schème métonymique – : ce qui se ressemble est ce qui s'est *antérieurement* assemblé pour produire cette ressemblance. Le schème généalogique habite ainsi sous le métaphorique (la réciproque étant également démontrable), et la relation entre ces deux polarités, sur l'axe de l'histoire, se traduit par une *oscillation de la dominance* (dans l'histoire, les systèmes classificatoires, comme les approches méthodologiques des objets de connaissance, offrent à l'analyse le spectacle ininterrompu de cette alternance). Mais, explique Tort, la ressemblance, en plus d'être

⁸⁶ La « coupure », dans l'acte interprétatif de l'analyste, est figurée dans le cadre de la métaphore topologique du ruban de Möbius de la manière suivante : « Si on découpe la bande en pratiquant une coupure médiane on obtient une nouvelle bande qui cette fois, a deux face » (Roland Chemama, « Möbius (bande de) », in Roland Chemama (dir.), *Dictionnaire de la psychanalyse*, ouv. cit., p. 353.

⁸⁷ Wilfrid Magnier, « Darwin et la psychanalyse » (2014). Conférence non publiée. Voir sur internet: <http://www.elan-retrouve.fr/PDF/conferencepsychanalysesociale.pdf>

⁸⁸ Cf. Sigmund Freud, « L'intérêt de la psychanalyse », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, ouv. cit., p. 187-214. Ce texte constitue en quelque sorte le manifeste épistémologique du freudisme.

⁸⁹ Pour répondre à l'objection radicalement discontinuiste des lacaniens qui peuvent contester l'idée que l'effet réversif de l'anthropologie darwinienne éclaire la dimension signifiante du langage humain, je renvoie à la question de la signification dans sa genèse spéculaire chez Patrick Tort/Claude Allard, « Présentation » de *l'Esquisse biographique d'un petit enfant* ("A Biographical Sketch of an Infant", *Mind*, juillet 1877), in P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 206.

⁹⁰ Patrick Tort, *La Raison classificatoire*, ouv. cit., p. 12 (« De la double racine du principe de classification. Du Marsais/Jakobson »).

⁹¹ Nous empruntons ici non seulement aux écrits de Patrick Tort, mais aux multiples entretiens qu'il nous a été donné d'avoir avec lui au cours de ces dernières années.

toujours *partielle* – chaque système de classification en histoire naturelle s’est toujours fondé dans le passé sur le choix d’une partie ou d’un caractère de l’organisme (schème de la synecdoque, donc de la métonymie, sous la dominance métaphorique) –, est parfois *trompeuse* : un cétacé ressemble à un poisson, et seule, comme l’a compris Darwin, la généalogie – d’essence métonymique – dira la vérité de sa nature. Il s’agit donc de ne pas demeurer prisonnier de l’apparence, et en particulier de celle des ressemblances de surface, ou de celle des ruptures et des extériorités radicales. C’est l’un des objectifs et l’une des clés du matérialisme de Tort : élucider la manière dont se crée et s’entretient l’illusion d’oppositions que vient dissoudre la connaissance vraie, à savoir celle des processus et des engendremens réels, *en dépit des apparences*. C’est encore cette préoccupation qui est à l’œuvre dans son inlassable commentaire du ruban de Möbius.

C’est au fil de ce commentaire que s’élabore en effet une pensée cohérente de la *continuité réversible* qui s’attache à rendre compte de la nouveauté d’un processus continu expliquant le passage entre l’instance de la « nature » et celle de la « culture », et substituant un « effet de rupture » à toute rupture effective. Cette pensée ne se trouve ni chez Marx et Engels (chez qui règne la notion de « bond » ou de « saut » héritée de l’hégélianisme⁹²), ni chez Freud, ni chez Lacan, ni chez Lévi-Strauss (dont on sait l’influence théorique sur Lacan), mais bel et bien chez Darwin, au cœur de son anthropologie, dont un opérateur fondamental est ce que Tort a reconnu sous le concept d’« effet réversif de l’évolution »⁹³. De ce concept, dialectique au sens le plus caractérisé (ce à quoi Tort, selon ses propres dires, n’accorde du reste aucune importance particulière)⁹⁴, « se dégage la possibilité de construire une anthropologie culturelle qui aura surmonté et contredit en elle-même un lien qui, entre elle et la biologie, n’aura pas cependant été rompu »⁹⁵.

II. L’anthropologie darwinienne restituée

Pour rétablir la vérité de l’anthropologie de Darwin, notamment au regard de l’intérêt qu’elle présente pour la psychanalyse, il faut se prémunir contre « [...] la tentation d’aller trouver chez Freud la réponse à une question qu’il faut d’abord poser jusqu’au bout dans le cadre de référence de la théorie darwinienne [...] »⁹⁶. À ce titre, nous prenons la liberté (motivée par un souci d’économie) de proposer un large éventail de citations de P. Tort, l’auteur de cette restitution du darwinisme véritable, c’est-à-dire réintégrant dans la théorie une anthropologie qui avait été jusqu’à lui tenue à l’écart, ou systématiquement déformée dans ses contenus⁹⁷. Enfin débarrassée d’idées reçues sur Darwin qui ont toujours cependant

⁹² Cf. Patrick Tort, *Darwin et la Philosophie*, ouv. cit., p. 43-55 (« Darwin, chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx ») ; Patrick Tort/ Anton Pannekoek, *Darwinisme et Marxisme*, ouv. cit.

⁹³ Patrick Tort, « Effet réversif de l’évolution », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l’évolution*, ouv. cit., p. 1334-1335.

⁹⁴ Une théorie du réel et des processus immanents ne reflète pas forcément des mécanismes dialectiques à l’œuvre dans ce réel. Autrement dit, il n’y a pas d’*a priori* philosophique, même « dialectique », pour P. Tort.

⁹⁵ Patrick Tort, *La Raison classificatoire*, ouv. cit., p. 408.

⁹⁶ Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne*, ouv. cit., p.114

⁹⁷ Nous renvoyons le lecteur à l’édition française moderne de *The Descent of Man* publiée sous la direction de P. Tort aux éditions Honoré Champion ([1999], 2013), et qui a désormais imposé l’usage du titre *La Filiation de l’Homme*.

une malheureuse tendance à se survivre (celles notamment de son prétendu biologisme réducteur et de son parti-pris du « tout sélectif »)⁹⁸, cette pensée darwinienne restituée s'avérera certainement inattendue pour nombre de lecteurs.

Effet réversif de l'évolution. – « Darwin, en 1871, lorsqu'il poursuit et achève dans *La Filiation de l'Homme* l'application (zoo)logique de son transformisme en rattachant l'homme à sa phylogénie animale [...], dévoile également, si l'on veut bien l'entendre, ce qui dans l'évolution de l'homme et de ses sociétés travaille à le rendre dissemblable du commun des animaux qui sont phylogénétiquement ses collatéraux ou ses ancêtres : la sélection naturelle ne sélectionnant pas seulement des variations organiques avantageuses, mais aussi des variations bénéfiques de l'instinct, les instincts *sociaux* inducteurs de sympathie et de protection des faibles l'emporteront, dans l'édification de la civilisation, sur les instincts guerriers et prédateurs qui semblaient primitivement les seuls compatibles avec la formule archaïque et strictement éliminatoire du mécanisme sélectif. Et la civilisation (fruit de la sélection de ces instincts sociaux corrélés avec l'accroissement des capacités rationnelles) constitue elle-même un avantage [...] »⁹⁹. « Cet avantage n'est plus alors d'ordre strictement biologique et individuel. Il est devenu *social*. [...] »¹⁰⁰.

Cette redécouverte de l'anthropologie de Darwin et la restauration de la cohérence méconnue entre la biologie évolutive du naturaliste anglais et son discours sur l'homme et la civilisation se fondent donc sur l'effet réversif de l'évolution : « Par la voie des instincts sociaux et de l'amplification simultanée des capacités rationnelles, la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui *s'oppose* à la sélection naturelle, et plus largement à toute démarche sélective impliquant une disqualification des moins adaptés »¹⁰¹. « Le ruban de Möbius sert à faire comprendre [cette] opération réversible. Composé d'une bande (2 faces) refermée après torsion d'un demi-tour, il ne comporte plus qu'une seule face et qu'un seul bord. Si l'on nomme "nature" et "civilisation" les deux faces initialement opposées, on constate que l'on passe ici de l'une à l'autre *sans saut ni rupture* (il ne saurait y en avoir dans une généalogie). Le continuisme darwinien en anthropologie n'est pas simple, mais réversif. Le mouvement nature → culture ne produit pas de rupture, mais un « effet de rupture », car on est tout de même, progressivement, passé "de l'autre côté" »¹⁰².

Sélection sexuelle. – L'effet réversif de l'évolution concerne aussi la sélection sexuelle car celle-ci suit également un « mouvement de sortie hors de l'ancienne loi sélective », puisque « l'élection du partenaire sexuel et l'union du couple, antécédent évolutif de ce que l'humanité appellera l'amour, amorce l'évolution future vers de plus grandes explorations de l'altérité, *fût-ce au prix d'un risque de mort* »¹⁰³. Autrement dit, pour Darwin, « l'effet

⁹⁸ Cf. Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit. Idées reçues sur l'auteur de L'Origine des espèces*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010. C'est sans doute le meilleur ouvrage d'argumentation pour réfuter les idées reçues sur Darwin, notamment en ce qui concerne les allégations de « darwinisme social », de racisme et de sexisme à l'égard du naturaliste anglais.

⁹⁹ Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, t. 1, Paris, PUF, 2010, p. IX-X (préface de Patrick Tort).

¹⁰⁰ Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne*, ouv. cit., p. 104.

¹⁰¹ Patrick Tort, « Réinstruire et partager ». Texte écrit pour la brochure de présentation du prix Philip Morris 2000 d'histoire des sciences.

¹⁰² Patrick Tort, *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008, p. 96.

¹⁰³ Patrick Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », préface à Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 57.

réversif connaît une seconde actualisation à l'intérieur [...] du processus de la sélection sexuelle »¹⁰⁴.

En effet, « si l'on revient au cœur des éléments qui constituent les effecteurs de la sélection sexuelle – la détention et l'étalage ostentatoire de caractères sexuels secondaires, simultanément exhibés et déchiffrés comme *signes* de la vitalité sexuelle et reproductive –, il faut en permanence conserver à l'esprit leur double destination. La pousse quasi hypertélique des ramures de certains Cerfs à la saison des amours, si elle est utilisée dans une certaine mesure lors des combats des mâles en vue de la dominance et de la reproduction, est aussi un affichage séducteur proposé aux femelles, en même temps qu'un handicap parfois mortel dans un sous-bois dense où l'animal ainsi orné risque de demeurer captif et d'être dévoré par un prédateur. Comme si l'organe dépassait et trahissait la fonction en devenant *signe* de la fonction, acquérant dès lors une *autre* fonction, inséparable du risque de mort. Comme si le glissement des *armes* vers les *charmes*, glissement qui ébauche quant à lui un *primordium* d'accès au symbolique, impliquait que la trop grande beauté fût une cible infiniment vulnérable, car exagérément *désignée*. Et devînt ainsi le *primordium* de la faute et du châtement. [...]. »¹⁰⁵.

Dès lors, « Dira-t-on que la théorie de la sélection sexuelle *complète* chez Darwin celle de la sélection naturelle, qu'elle la *nuance* ou qu'elle la *contredit* ? Bien que chacune de ces propositions soit juste dans de certaines limites, la seule réponse *darwinienne* possible est qu'elle *s'intègre* à cette dernière *sous une modalité réversible*.

« *Intégration*, car, en dernier ressort, ce qui décide du triomphe vital est toujours un avantage sélectif *naturel* qui se présente comme la résultante nécessaire de déterminations évolutives pouvant apparaître comme tendanciellement contradictoires. Si le dimorphisme sexuel est aussi accentué chez les grands Cervidés, c'est bien sûr principalement en raison de la sélection sexuelle et de l'hérédité liée au sexe. Le développement des « armes » apparaît comme lié à la compétition reproductive intraspécifique plus qu'à la lutte interspécifique pour la survie, bien qu'il contribue à cette dernière en tant que moyen de défense. Mais quel qu'en soit le déterminisme prépondérant, le résultat final de ce développement sélectionné reste malgré tout un accroissement de la ramure des mâles, qui lie, dans l'évolution de ces animaux, succès reproductif et renforcement du dimorphisme sexuel.

« *Intégration à effets réversifs*, car reposant sur un abandon relatif de l'utilité première, un désinvestissement de la fonction accompagné d'un surinvestissement du signe et d'une hypertrophie de l'ornement, qui est à son tour occasion de fragilisation, de handicap et de mort sous le registre de la simple lutte pour l'existence (contre l'environnement et les espèces concurrentes ou prédatrices). Pour schématiser ce phénomène, on dira que la taille moyenne actuelle des bois du Cerf est la résultante entre la tendance hypertrophique que favorise la sélection sexuelle et la régulation de cette tendance par l'élimination fréquente des mâles qu'elle *défavorise* au sein de leur milieu. Une utilité ancienne (celle des cornes comme moyen de défense et d'affrontement) s'étend au profit d'une utilité nouvelle (celle du symbole de vitalité et de puissance constitué par ces mêmes caractères sexuels secondaires, arguments de séduction et de conquête, et objets de la préférence sexuelle de leurs destinataires). Mais ce

¹⁰⁴ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 138.

¹⁰⁵ Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne*, ouv. cit., p. 114 (« Effet réversif et nouveauté évolutive ». Entretien avec Patrick Lacoste).

changement de fonction (concept darwinien) lié à la prépondérance saisonnière du besoin de l'autre sexe s'accompagne d'un risque de mort, lui aussi momentanément accru. La beauté peut être fatale. Cette "contradiction" ne réside pas seulement entre la compétition sexuelle et la simple "lutte pour l'existence". Elle habite la compétition sexuelle elle-même, puisque la croissance hypertrophique du plumage constituant la parure de noce d'un Paradisier, avantage indéniable du point de vue de la séduction, et lourd handicap pour le vol et la fuite devant le danger, peut être également, et simultanément, un *désavantage* par alourdissement dans d'éventuelles rixes et une *protection* contre les blessures infligées en de telles occasions.

« Dès lors, peut-on décrypter un tel ensemble de phénomènes à la lumière de la distinction freudienne d'un dualisme pulsionnel ? Est-ce que l'espace et l'opposition radicale, dus à Freud, de deux pulsions antagoniques et pourtant enfermées dans un même individu suffisent à rendre compte de ce qui a lieu d'une manière *indistincte* dans le glissement progressif et réversif qui s'opère entre l'usage fonctionnel de l'*arme* et l'usage symbolique du *charme* sans autre effet notable qu'un déplacement d'*accentuation* et un accroissement temporaire de la vulnérabilité ? Ce sont les mêmes organes (ramures, parures de noce) qui sont *à la fois* instruments de survie augmentée et occasions de mort, en raison de forces multiples agissant au sein du système complexe que l'on nomme un milieu de vie. Les biologistes savent, en principe – mais cela reste un "mystère" de leur discipline –, que la mort a été *sélectionnée en même temps que la sexualité*. La seule conclusion qu'il convient de tirer de cette constellation de faits est que dès lors que le choix d'objet existe dans l'univers de la procréation, dès lors qu'un espace s'ouvre à la préférence, dès lors que la beauté s'expose comme signe, à destination altruiste, du partage proposé de sa propre excellence, alors se profile une disposition inhérente au *sacrifice* que l'évolution humaine inscrira, en l'enrichissant d'un nombre infini de symboles et en l'universalisant, au cœur de la morale des peuples »¹⁰⁶.

Ainsi, « l'un des enseignements majeurs que livre l'analyse de la théorie de la sélection sexuelle chez Darwin est celui du risque de mort et de la propension auto-sacrificielle peut-être semi-consciente attachés à la situation de recherche amoureuse. Comme si la quête d'un objet auquel s'unir – qui est la manifestation première d'un "altruisme" entendu comme mouvement vers l'altérité – entraînait presque irrémédiablement un renoncement consenti à la préférence de soi – renoncement dont on a vu [...] qu'il définissait par ailleurs chez l'homme, en épousant la logique de *l'effet réversif*, les conditions mêmes de la *civilisation* »¹⁰⁷. Car « [...] étant donné que l'instinct sexuel et reproducteur, qui se poursuit dans l'histoire des individus par l'instinct parental et la protection de la progéniture, est en quelque sorte la matrice de l'instinct social – en d'autres termes, induit les *primordia* des comportements sociaux altruistes qui seront développés ensuite par la sélection naturelle en fonction de leur plus ou moins grande utilité pour l'espèce –, il apparaît très clairement qu'une histoire évolutive de la *relation* installera l'union sexuelle et reproductive, poursuivie par la solidarité familiale, dans la position d'une véritable *origine* des sympathies affectives élargies et des liens plus complexes de coopération en vue d'un avantage commun »¹⁰⁸.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 114-116.

¹⁰⁷ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 126.

¹⁰⁸ Patrick Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », préface à Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 57-58.

Ces réflexions sur l'action combinée de la sélection naturelle et de la sélection sexuelle sous leur modalité réversible fait donc apparaître déjà, dans le discours darwinien, que le risque de mort objectivement assumé par le mâle en situation de séduction ou de conquête est l'envers de la propension simple à donner la mort en vue de l'avantage strictement égoïste (alimentaire par exemple) recherché dans les situations élémentaires de compétition vitale. Dans ce processus général de renversement sans rupture se retrouve ce qui « [...] unit dans la continuité évolutive deux états opposés du comportement »¹⁰⁹.

Les femmes et la naissance de la civilisation. – Darwin est conduit à souligner dans l'évolution du genre humain le rôle spécial du « deuxième sexe », bien qu'il soit souvent discret, originellement moins « guerrier » et davantage « domestique ». En effet, pour le naturaliste anglais, « l'origine de l'instinct social (de l'affection agissante pour le faible, de la “sympathie” altruiste, *donc* des sentiments moraux, *donc* de la loi morale et de son institutionnalisation, *donc* de son possible effet de transcendance à travers l'autorité politico-religieuse) est à rechercher dans l'amour maternel, qui connaît une genèse évolutive et un développement dont le progrès se mesure à l'intérieur du Règne animal à l'ampleur et à la durée des soins apportés à la progéniture »¹¹⁰.

De plus, figurant au registre de la marche altruiste de la civilisation, il y a la conviction, défendue en toute logique par Darwin, que « [...] l'égoïsme du mâle, qui a assuré sa domination et ses avantages évolutifs dans les premiers âges de l'évolution humaine, est appelé à être concurrencé, voire supplanté par l'altruisme assimilatif qui est le sceau de la *civilisation*, et dont la femme dès ses comportements instinctifs individuels (protection et tendresse), était déjà porteuse. La loi de transmission égale [entre les deux sexes, chez les Mammifères. *L.T.*], jointe à la détention spéciale de l'instinct le plus apte aux développements civilisationnels, place donc la femme, au contraire de ce qu'il a pu ressortir d'une lecture insuffisante ou, simplement, idéologique de Darwin, sur la voie des avantages évolutifs les plus élevés – étant entendu qu'une inégalité subsistante ne saurait empêcher l'égalité des sexes de se tenir à l'horizon des tendances évolutives de l'humanité. Il illustrera cette idée par un développement où l'on pourra trouver, au cœur d'un discours assez “lamarckien” – mais Darwin peut sembler “lamarckien” dès qu'il parle de civilisation –, une référence essentielle à l'*éducation* – réductrice des inégalités héritées, et correctrice des héritages –, une éducation dont on verra confirmé par le chapitre XXI de *La Filiation de l'Homme* (sous le terme d'*instruction*) qu'elle a largement dépassé la sélection naturelle dans la conduite de l'évolution de l'humanité civilisée »¹¹¹. Le rôle constant que fait jouer Darwin à l'instruction dans l'évolution future de l'humanité implique de dépasser, dans le cadre du gradualisme phylétique qui est le sien, la stricte opposition entre inné et acquis, sentiment et raison, *éros* et *logos* (même si cela passe par un renoncement aux pulsions éliminatrices archaïques pour leur substituer des comportements altruistes ou solidaires, lesquels, étayés par les « pulsions érotiques », ont « [...] dans les conditions de la civilisation créée par les hommes, bien des choses à adoucir et à prévenir »¹¹²). Dans ce cadre, l'éducation, fait social hautement valorisé

¹⁰⁹ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 187.

¹¹⁰ Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne*, ouv. cit., p.67-68 (« Darwin et l'éthique du civilisé »).

¹¹¹ Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, ouv. cit., p. 148 (« Darwin était sexiste »).

¹¹² Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, ouv. cit., p. 149 (« XXXII^e conférence : Angoisse et vie pulsionnelle »).

par Darwin comme par Freud, est un apprentissage qui a comme origine ontogénétique les soins apportés aux tout-petits (éducation à la propreté, accès au symbolique, etc.). On connaît l'importance du rôle occupé par la mère dans l'exercice de cette fonction.

Le langage et le stade du miroir. – Le langage et son origine constituent une autre thématique abordée par Darwin dans le souci d'affirmer une nouvelle fois « l'intangibilité du principe de continuité contre la réintroduction sourde du dualisme dans l'analyse des phénomènes anthropologiques »¹¹³. En effet, Darwin se présente, sur la question des rapports entre les facultés mentales et le langage, comme le défenseur d'un continuisme animal / homme opposé au privilège humain des linguistes, puisque « la capacité d'abstraction et la formation d'idées générales (concepts) existent chez les animaux. Cette affirmation sera le motif clé de l'opposition de Darwin à la thèse du linguiste Max Müller, reproduisant en fait une conception de Condillac, suivant laquelle il n'y a pas de pensée (ni de concept) sans langage »¹¹⁴. Ainsi, « c'est au chapitre III de *La Filiation de l'Homme* que se formule l'hypothèse de Darwin concernant l'origine du langage articulé, enracinée dans les besoins de l'humanité primitive, et liée notamment à la recherche sexuelle, aux sentiments accompagnant l'affrontement des rivaux et la prise d'un conjoint, à la signalisation des divers dangers menaçant le groupe, toutes manifestations que l'Homme partage avec les animaux supérieurs, comme il partage avec eux ce qui permet l'usage et la compréhension collectifs de tels signes : la capacité de former des idées générales : “Quelle est l'origine du langage articulé ? [...] Je ne puis douter que le langage ne doive son origine à des imitations et des modifications, accompagnées de signes et de gestes, de divers sons naturels, des cris d'autres animaux, et des cris instinctifs propres à l'homme lui-même”. Au-delà d'une apparente banalité, cette position soutient [...] l'idée fondamentalement transformiste d'un *primordium* anté-articulatoire du langage lui-même, mais ayant déjà fonctionnalité de langage élémentaire »¹¹⁵. Sur le thème particulier de l'apprentissage du langage humain, la modernité de l'entreprise de Darwin mérite d'être commentée de la manière suivante : « Devant le miroir, le sujet découvre simultanément, à travers la réitération liée à l'exercice expressif, qu'il a également le pouvoir de produire à son gré les signes et les émotions en l'absence de tout substrat émotionnel. Le stade du miroir dans l'apprentissage des signes naturels est donc simultanément apprentissage de la signification et du *mensonge* comme possibilité relationnelle [...]. Là se trouve l'enracinement matérialiste du discours de Darwin sur le langage comme mi-art, mi-instinct. La notion d'apprentissage nécessaire des signes naturels est un opérateur conceptuel fondamental qui gouverne chez Darwin aussi bien sa théorie *naturaliste* de l'apprentissage langagier humain que sa théorie *artificialiste* de l'apprentissage du chant chez les Oiseaux »¹¹⁶. Comme à propos de tous les objets qui relèvent de

¹¹³ Patrick Tort et Claude Allard, « Présentation » de *l'Esquisse biographique d'un petit enfant*, in P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 209.

¹¹⁴ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 152.

¹¹⁵ Patrick Tort et Claude Allard, « Présentation » de *l'Esquisse biographique d'un petit enfant*, in P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 209.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 207. P. Tort relie la logique du miroir aux propos de Géraud de Cordemoy (1626-1684), qui sont antérieurs à Hume et à son *Enquête sur les principes de la morale* (1751), ce dernier reliant l'expérience du miroir à la faculté de sympathiser avec autrui.

l'anthropologie sociale, Darwin explique qu'il y a donc une « tendance instinctive à acquérir un art »¹¹⁷ et que par conséquent « le passage à l'artifice est un passage naturel »¹¹⁸.

Récapitulons. La sympathie, investie dans les instincts sociaux, et combinée avec la raison, fait éclater la « contradiction » (l'avantage biologique accompagné d'un risque de mort) qui habite la sélection sexuelle (et naturelle), et produit la nouveauté de la civilisation par dissociation, élimination, exclusion, soustraction, négation de la négation, déterminant une transformation qualitative¹¹⁹. Cela marque le « passage entre une évolution animale gouvernée par la loi sélective de concurrence vitale et d'élimination des moins aptes, et une évolution culturelle qui se mesure au degré atteint par le *rejet* du versant *éliminatoire* de cette loi »¹²⁰. Au sujet plus particulièrement du rôle joué par la rationalité dans ce processus, elle « [...] institue les propensions nouvelles en règles de conduites et en lois. L'éducation tend à se substituer à la sélection. La morale du groupe s'oppose à l'élimination de ses membres, la loi civile ordonne et institue la fraternité communautaire en sanctionnant le crime, et la religion garantit l'obéissance intérieure à la loi »¹²¹. À travers l'exemple du remords qu'un membre d'une tribu éprouve pour avoir violé l'usage communautaire du mariage, Darwin évoque un fait commun à la morale primitive et la morale civilisée qui connaîtra par la suite de grands développements dans l'ethnologie : l'inceste comme un fait antisocial (mais dont l'interdiction, précise-t-il, n'est pas tout à fait universelle) et l'exogamie comme expression d'une loi morale réglementant les rapports de parenté¹²². À ce titre, le processus d'intériorisation des règles de conduites sociales fait que « L'homme mû par sa conscience acquerra grâce à une longue habitude une maîtrise de soi si parfaite que ses désirs et ses passions céderont enfin instantanément et sans lutte à ses sympathies et à ses instincts sociaux, dont fait partie son attachement au jugement de ses semblables »¹²³.

Néanmoins, ce caractère « progressif », en quelque sorte optimiste, de l'anthropologie évolutive de Darwin ne doit pas faire oublier que celle-ci inclut – en tant que tentative secondaire d'interprétation de ce qui échappe à la tendance évolutive dominante –, une théorie du « retour », c'est-à-dire du rebroussement, de la survivance de l'archaïque et de la résurgence atavique, ce qui ne devrait pas manquer d'intéresser la psychanalyse¹²⁴. Si Darwin parle d'une véritable intériorisation psychique par l'individu des règles morales de sa communauté d'appartenance – par « estime de soi » eu égard au maintien de l'intégrité de son identité sociale, et pour « [...] éviter la désapprobation, qu'elle soit raisonnable ou non, de ses semblables »¹²⁵ – ici le naturaliste anglais ne manque pas, en même temps, d'observer que cette obligation extérieure convertie en sentiment de contrainte intérieure (produisant un

¹¹⁷ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 157.

¹¹⁸ Patrick Tort et Claude Allard, « Présentation » de *l'Esquisse biographique d'un petit enfant*, in P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, ouv. cit., p. 207.

¹¹⁹ Cf. Patrick Tort, *Physique de l'État. Examen du Corps politique de Hobbes*, Paris, Vrin, 1979, p. 34.

¹²⁰ Patrick Tort, *La Seconde Révolution darwinienne*, ouv. cit., p. 102 (« Effet réversif et nouveauté évolutive ». Entretien avec Patrick Lacoste).

¹²¹ *Ibid.*, p. 103.

¹²² Cf. Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 255-258 (chapitre IV, « la comparaison des capacités mentales de l'homme et des animaux supérieurs »).

¹²³ *Ibid.*, p. 257.

¹²⁴ Patrick Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, ouv. cit., p. 338

¹²⁵ Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 257.

« effet de transcendance »¹²⁶) peut susciter l'angoisse et peut aller jusqu'à provoquer une autre forme de sacrifice de soi (l'acte suicidaire).

III. La continuité réversible : concept-clé de la concordance

Avec le rétablissement de la vérité darwinienne sur l'Homme et la civilisation, l'intérêt de Freud pour le lamarckisme (qui constitue à l'évidence le véritable horizon de la psychanalyse¹²⁷ tout en s'inscrivant dans le cadre général d'une référence matricielle à Darwin), acquiert une signification nouvelle. Rétrospectivement, on a affaire ici à un impensé freudien. En effet, si Freud est lamarckien dans la mesure où il parie sur l'influence modificatrice du milieu qui autorise, voire nécessite comme réponse à la contrainte extérieure (l'*anankè*), un apprentissage raisonné du civilisé au « renoncement pulsionnel »¹²⁸, il est en outre, et sans le savoir, beaucoup plus proche de Darwin sur le terrain de son anthropologie (qu'il ignore ou méconnaît), que sur le terrain de sa biologie évolutive, dont il n'a pas, toujours à cause de l'écran lamarckien, saisi la spécificité dans le concept de l'opération sélective. Ainsi, Freud doit à Lamarck, certes, d'avoir manqué l'intelligence du noyau théorique du darwinisme, mais aussi, involontairement, d'avoir approché sans la connaître l'anthropologie darwinienne¹²⁹. « Comment ? Tout simplement à travers la théorie de l'influence prépondérante du milieu, qui devient en 1871, dans *La Filiation de l'Homme* de Darwin, sous le concept d'éducation, la force qui supplante la sélection naturelle dans la production des individus civilisés, en mettant en œuvre une pédagogie anti-sélective reposant sur le refus de l'élimination, la préservation des faibles, la protection des malades et des infirmes, le sauvetage ou la réhabilitation des handicapés physiques et mentaux, etc. »¹³⁰. Ce n'est donc pas du côté du transformisme lamarckien qu'il faut chercher une quelconque concordance du discours freudien sur la civilisation, mais du côté de Darwin.

Il nous faut suivre P. Tort lorsqu'il dit que l'anthropologie darwinienne « fournit [...] l'ancrage dans les instincts que recherchait Freud »¹³¹. À ce titre, le fondement instinctuel de la « pulsion sociale »¹³² est la sympathie¹³³ telle que la définit Darwin en y repérant précisément la clé qui rend possible une « *étiologie continuiste de la discontinuité* », c'est-à-dire une « [...] discontinuité finale dans l'éclatement et le retournement interne de la sélection

¹²⁶ Patrick Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, ouv. cit., p. 427.

¹²⁷ « La théorie lamarckienne de l'évolution se rencontre avec l'état final de la psychanalyse » (Lettre de Sigmund Freud à Georg Groddeck, 5 juin 1917, in G. Groddeck, *Ça et Moi*, Paris, Gallimard, 1977, p. 42).

¹²⁸ « Freud situe "l'intérêt" de la psychanalyse "du point de vue pédagogique" comme la "ligne d'horizon" de l'apport psychanalytique aux sciences de l'homme et de la société » (Paul-Laurent Assoun, *Freud et les Sciences sociales*, ouv. cit., p. 179). Cf. également Sigmund Freud, « La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes », in S. Freud, *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 28-46, sur le renoncement pulsionnel et la civilisation.

¹²⁹ Cf. Patrick Tort, « La folie et le droit. Essai sur l'atavisme des conflits », in P. Tort (dir.), *Darwinisme et Société*, Paris, PUF, 1992, p. 395.

¹³⁰ *Ibidem*.

¹³¹ Patrick Tort, « La seconde révolution darwinienne », propos recueillis par Francis Sittel pour *Rouge* (24/04/2003).

¹³² Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 50 (« Introduction »).

¹³³ Cf. Patrick Tort, « Sympathie », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, ouv. cit., p. 4188-4189, pour une définition de cette faculté naturelle.

naturelle à l'intérieur de l'état de civilisation »¹³⁴. Du côté de Darwin, citons encore Patrick Tort :

« Une morale assimilative et tendanciellement égalitariste se profile chez Darwin comme l'horizon de l'état de civilisation en tant qu'il est fondé sur le développement des *instincts sociaux* et l'universalisation du sentiment corrélatif de la *sympathie*. Ainsi, en n'étant qu'une pure combinaison d'instinct et de rationalité, la morale de Darwin atteint autrement et plus rapidement que celle de Spencer l'objectif que cette dernière s'est fixé : celui de produire la formule d'une morale immanente, rationnelle, fruit de l'évolution biologique et coïncidant pour une grande part, de ce fait, avec ce que les morales « transcendantes » avaient élaboré comme système de recommandations pratiques. La morale de Darwin atteint directement l'altruisme comme l'effet pour ainsi dire inconscient de l'évolution instinctuelle et psychologique, tandis que la rationalité s'applique sans nécessaire calcul d'intérêt à répondre aux requêtes nouvelles qui normalement en découlent »¹³⁵.

Contrairement à ce que tente d'établir la morale évolutionniste de Spencer, l'altruisme est donc aussi un comportement qui peut « [...] prétendre à une originalité capable de le soustraire à ce qui semble le cantonner, au sein de l'humanité considérée aux stades ultimes de son devenir, dans une position dérivée, seconde – ou secondaire »¹³⁶.

Du côté de Freud, qu'est-ce qui autorise avec assurance à faire de la sympathie la genèse naturelle de la pulsion? Dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, Freud relie expressément l'essence de la pulsion sociale¹³⁷ ainsi que le mécanisme de l'« identification », « la toute première forme du lien affectif »¹³⁸, à l'*Einfühlung* (litt. : « fait de ressentir à l'unisson »), c'est-à-dire l'« empathie », si l'on suit la traduction française actuelle de ce terme¹³⁹ : « De l'identification une voie nous mène par l'imitation jusqu'à l'empathie, c'est-à-dire à la compréhension du mécanisme grâce auquel une prise de position par rapport à une autre vie psychique devient tout simplement possible »¹⁴⁰. Mais précise-il, « il reste beaucoup de chose à éclaircir »¹⁴¹ dans le caractère originaire de cette « assimilation des sentiments

¹³⁴ Patrick Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, ouv. cit., p. 110.

¹³⁵ *Ibidem*.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 114.

¹³⁷ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 132 (chap. IX, « La pulsion grégaire »), sur la « pulsion sociale » qui « [...] a la nature d'une identification ».

¹³⁸ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 108 (chap. VII, « L'identification »).

¹³⁹ L'allemand Th. Lipps utilise la notion d'*Einfühlung* dans le cadre de l'esthétique d'une façon similaire à celle de « sympathie ». On parle alors en français de « sympathie esthétique ». C'est seulement plus tard que le Nord-américain E.B Titchener traduit en 1909 cet affect doté d'un effet de transcendance par « empathy » en privilégiant l'aspect cognitif, gommant par là même l'ancrage instinctuel de la notion allemande. Progressivement, *Einfühlung* a alors été rétrospectivement traduit en allemand comme « empathie ». Cf. Gustav Jahoda, « Theodor Lipps and the Shift from "Sympathy" to "Empathy" », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 14 (2), 2005, p. 151-163; David M. Black, « Sympathy Reconfigured: Some Reflections on Sympathy, Empathy and the Discovery of Values », *International Journal of Psychoanalysis*, 85, 2004, p. 579-596. Cf. aussi Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse » (thèse IV), in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 113-114, sur l'empathie.

¹⁴⁰ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 113 (note du chap. VII, « L'identification »).

¹⁴¹ *Ibidem*.

d'autrui »¹⁴², c'est-à-dire « notre compréhension de ce qui est chez d'autres personnes étrangères à notre Moi »¹⁴³. Ainsi, en deçà de l'imitation et de l'empathie (en tant que pouvoir cognitif de *comprendre* et de pénétrer par l'*imagination* les sentiments d'autrui), Freud questionne l'existence d'une identification plus fondamentale qui renvoie à la généalogie de la famille humaine et de la culture, comme il le note lui-même¹⁴⁴. Cela revient à poser le problème de l'ancrage affectif et naturel de cette capacité de s'assimiler ou de s'incorporer psychiquement à une autre personne. Ici, la problématique n'est plus de l'ordre de l'« imaginaire » mais de l'ordre du « symbolique », pour reprendre les termes lacaniens. Et seule la sympathie comme sentiment altruiste de solidarité assimilative, définie par Darwin comme « [...] un produit accidentel, mais hautement significatif, des instincts sociaux [...] »¹⁴⁵ correspond à l'attente de Freud.

Vecteur du passage entre la nature et la culture chez Darwin, la sympathie offre donc une réponse à l'énigme que posait Freud concernant l'*insociable sociabilité* humaine, c'est-à-dire l'origine du « combat pour la civilisation »¹⁴⁶, tout en se situant dorénavant dans le cadre d'une anthropologie culturelle qui, suivant les termes de P. Tort, a « surmonté et contredit en elle-même un lien qui, entre elle et la biologie, n'a pas cependant été rompu ». Il faut d'ailleurs noter que le processus civilisationnel décrit par Freud et qui, sous l'impulsion de l'éros, « [...] veut rassembler des individus humains isolés, puis des familles, puis des ethnies, des peuples, des nations en une grande unité, l'humanité »¹⁴⁷, est similaire au mécanisme même du développement graduel de la sympathie, dans sa contribution au devenir éthique de l'humanité, s'élargissant de proche en proche et par cercles concentriques, d'une manière indéfiniment extensive.

Un élément qui confirme la correspondance entre le processus civilisationnel freudien et l'éthique darwinienne est la référence critique commune à Kant et son impératif catégorique moral. Chez Kant, c'est la disposition psychique obéissant à une loi morale en lui attribuant un caractère de transcendance et d'universalité qui intéresse Darwin et Freud, alors que pourtant cette loi n'est anthropologiquement ni universelle, ni transcendante¹⁴⁸.

Le rôle primordial de la femme dans le récit des origines

À partir de cette restitution, on peut reconstruire sur de nouvelles bases le scénario freudien sur la destinée de la horde primitive et le début de la religion, de la morale et de l'organisation sociale. C'est la place éminente des femmes dans l'anthropologie darwinienne comme détentrices de la forme originaire et germinale de l'instinct social (base des sentiments

¹⁴² En 1924, dans la première version française aux éditions Payot de *Psychologie des masses et analyse du moi*, S. Jankélévitch traduit *Einfühlung* par « assimilation des sentiments d'autrui » et non par « empathie », terme qui ne s'était pas encore imposé en français. Cf. S. Freud, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, « Petite Bibliothèque Payot », 1963, p. 130 (*Psychologie collective et analyse du Moi*, « L'Identification »).

¹⁴³ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 110 (chap. VII, « L'identification »).

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 113 (note du chap. VII, L'identification).

¹⁴⁵ Patrick Tort, « Sympathie », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, ouv. cit., vol. 3, p. 4188.

¹⁴⁶ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 137 (VII).

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 135 (VI).

¹⁴⁸ Cf. Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, ouv. cit., p. 232 et p. 249 (chap. IV, « Capacités mentales de l'homme et des animaux – suite ») ; Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 199-200, p. 205 et p. 208-209 ; Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, ouv. cit., p. 65 (Préface, septembre 1913) ; Paul-Laurent Assoun, *Freud, la philosophie et les philosophes*, Paris, PUF, 2009, p. 342-348 (« Freud, lecteur de Kant »).

sociaux et moraux) qui permet ce nouvel entendement. On devra tenir compte également du fait que chez Freud, les femmes sont les « porteuses des intérêts sexuels de l'humanité »¹⁴⁹.

Dans l'histoire de la horde primitive dont l'existence théorique se situe à l'orée de la civilisation, le moment final, par lequel commence l'histoire de cette dernière, est marqué par un parricide fondateur : la mise à mort du chef tyrannique par ses fils qui renversent la loi du plus fort, puis la réunion de ces derniers en une « communauté de frères », égaux en droits¹⁵⁰. Celle-ci s'agrège autour de l'instauration artificielle d'un contrat social originel assurant une union pacifique et une stabilité qui n'existait pas auparavant, dans « l'état de nature »¹⁵¹, et dont l'élément central est l'édiction de l'interdit de l'inceste. Les éléments anti-sociaux qui s'opposent à cette nouvelle règle, qui a pour fonction de réguler le désir, sont déclarés « hors-la-loi »¹⁵². Paradoxalement, à cause de la maîtrise pulsionnelle que suppose le nouvel état social, chacun est renvoyé à sa responsabilité individuelle par rapport au respect de la loi commune, puisque cela suppose d'orienter son propre désir par rapport à l'interdit.

Au niveau psychique, la civilisation se fonde donc sur le renoncement pulsionnel, c'est-à-dire sur le refoulement des aspirations sexuelles anti-sociales par la création d'un « surmoi » (instance psychique qui est pour moitié inconsciente et qui représente la conscience morale et les interdits parentaux, familiaux et culturels). Autrement dit, l'interdit de l'inceste, qui doit être mis en relation avec le thème de la « castration symbolique », est une règle contraignante, source de malaise, mais qui, paradoxalement, vient apaiser le désir incestueux par l'intervention d'un tiers symbolique dans la relation fusionnelle mère-enfant.

Ici, il faut utiliser l'orientation lacanienne nourrie des contributions anthropologiques de Claude Lévi-Strauss. En effet, l'efficacité de la castration primordiale dont nous parlons et qui marque l'origine de la civilisation en séparant nature et culture, est ce que Lacan appelle le « Nom-du-père »¹⁵³. Autrement dit, il est nécessaire de dissocier le géniteur (dont l'identité est toujours potentiellement incertaine, à ce titre : « Mater certissima, pater incertus ») de la « fonction symbolique » de la paternité (qui renvoie à un signifiant qui fait tenir l'« Autre » comme lieu de la parole). L'efficacité de la fonction paternelle ne dépend pas du maintien du patriarcat. Ainsi, selon Lacan, le « père » est une construction langagière, un *effet* de langage qui protège de l'inceste en nommant une filiation et en édictant le respect de l'ordonnement des générations. Le triomphe des fils sur le père tout-puissant de la horde, ceux-ci se constituant ensuite comme on l'a dit en une communauté fraternelle, est celui des sentiments tendres sur les sentiments hostiles. Autrement dit, l'agent majeur de la castration ne réside pas tant dans le père – qui est fondamentalement et structurellement un père mort¹⁵⁴ – que dans la relation primordiale avec la mère comme instigatrice de la fonction du « Nom-du-père ». Ainsi, la perspective lacanienne donne à penser qu'originellement ce ne sont pas tant les fils mais la demande des mères qui conduit à édicter l'interdit de l'inceste en inventant

¹⁴⁹ Sigmund Freud, « La morale sexuelle “civilisée” et la maladie nerveuse des temps modernes », in S. Freud, *La Vie sexuelle*, ouv. cit., p. 39.

¹⁵⁰ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p. 133 (chap. X, « La masse et la horde primitive »).

¹⁵¹ Freud, *L'Avenir d'une illusion*, ouv. cit., p. 54 (III).

¹⁵² Sigmund Freud, « La morale sexuelle “civilisée” et la maladie nerveuse des temps modernes », in S. Freud, *La Vie sexuelle*, ouv. cit., p. 33. Pour Freud, le hors-la-loi est une figure ambivalente qui fait couple avec son antagonique : le héros, fondateur de civilisation.

¹⁵³ Cf. Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 278 (II).

¹⁵⁴ Jacques Lacan, *ibid.*, p. 302 (III).

une figure surmoïque. C'est en quelque sorte le triomphe de l'amour maternel par l'imposition d'un renoncement pulsionnel.

D'ailleurs, si l'on revient à la construction freudienne des origines de la civilisation et de ses suites, ce n'est historiquement que plus tard que « les femmes se mettent [...] à s'opposer au courant de la civilisation [...] alors que ce sont elles-mêmes qui ont posé au début, par les exigences de leur amour, le fondement de la civilisation »¹⁵⁵. Pour Freud également, « la contrainte exercée par les parents est essentielle dans la formation du sentiment de masse et la relation entre frères n'a rien d'un lien égalitaire, si ce n'est par suite de la contrainte exercée par les parents »¹⁵⁶.

Le lien structural qui unit les deux tabous que Freud repérait comme éléments constitutifs du totémisme (idolâtrer le totem et ne pas user des femmes du clan) s'éclaire d'un jour nouveau : le totem n'est pas le souvenir phylogénétique du père de la horde mais une invention nécessaire à l'adresse des « fils » du clan et dont les mères sont originellement les inspiratrices. De plus, la comparaison établie occasionnellement par Freud entre l'inceste et le cannibalisme¹⁵⁷, mise en relation avec le récit mythique de la horde primitive qui, rappelons-le, passe par le crime organisé des frères contre le père puis la consommation de sa chair, autorise une autre comparaison : celle entre la puissance paternelle primitive et l'animal. En effet, l'animal est

« [...] dans de nombreux cas, une proie ou bien un prédateur, et, très souvent, tour à tour l'un et l'autre. Or l'homme est un animal. Il peut donc à ce titre être proie et/ou prédateur d'un autre animal, lequel peut être *aussi* un homme. Cela entraîne deux séries de conséquences impliquant respectivement l'analogie et l'homologie : *comme* d'autres animaux (analogie), l'homme peut dévorer son semblable ou être dévoré par lui ; *en tant* qu'animal lui-même, porteur de son héritage phylogénétique (homologie), il peut être dévoré par d'autres animaux, parmi lesquels ses semblables, et réciproquement il peut les choisir comme proies. L'analogie renvoie à la métaphore (rapport de similarité), l'homologie à la métonymie (rapport de contiguïté ou de connexité, dont le type est le lien d'engendrement figuré par l'arbre ou le "buisson" phylogénétique). La métaphore s'explique par la métonymie : si l'homme est *comme* les animaux, c'est d'abord parce que sa filiation *est* animale »¹⁵⁸.

Ces propos de Patrick Tort sur le *fait* du cannibalisme, énoncés par lui dans le cadre du transformisme darwinien qui explique « la différence issue du même (par le processus métonymique de l'engendrement) »¹⁵⁹, fournissent par là même une explication concernant la fonction réelle du « père symbolique ». Cette dernière ne renvoie donc pas seulement à la « métaphore paternelle », comme le souligne Lacan, mais aussi bien à la métonymie. Ainsi, les structures élémentaires de la parenté impliquent la métonymie et la métaphore. Et

¹⁵⁵ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 106 (IV).

¹⁵⁶ Patricia Cotti, « La chambre d'enfant, un aspect de la relation entre Freud et Paul Federn ? », *Cliniques méditerranéennes*, 2002/2 (n° 66), p.187.

¹⁵⁷ Lettre de S. Freud à Marie Bonaparte, 30 avril 1932, in Ernest Jones, *La Vie et l'œuvre de Freud*, t. III. Les dernières années 1919-1939, Paris, PUF, « Quadrige », 2006, p. 511 (« Extraits de la correspondance de Freud »).

¹⁵⁸ Patrick Tort, préface à Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, t. 1, Paris, PUF, 2010, p. IX.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. X.

l'assomption par le sujet de son histoire, et l'orientation qu'il lui donne, passent structurellement par l'usage de ces deux schèmes de pensées.

Si la sympathie chez Darwin est le vecteur du passage de l'accès à la civilisation par un « effet réversif de l'évolution », ce renversement tendanciel en psychanalyse correspond à l'opération du refoulement dont cette même sympathie constitue le fondement naturel dans l'ordre des affects. Par conséquent, le passage de la « nature » à la « culture », tel que le décrit l'anthropologie darwinienne, impose une révision de grande importance, notamment à la lumière de la concordance avec le discours psychanalytique sur les origines de la civilisation (instauration de l'interdit de l'inceste, interdit du cannibalisme et du désir de tuer, émergence psychique du surmoi). En effet, la distinction nature/culture ne recoupe ni les différences entre l'inné et l'acquis, ni entre l'« animalité » et l'« Homme » puisque le transformisme darwinien enseigne qu'il faut penser le *lien* phylogénétique entre ces deux sphères. La « ressemblance animal/Homme est rendue inévitable par l'héritage lié à la *descendance commune* »¹⁶⁰. Autrement dit, « l'effet réversif de Darwin n'est pas le propre de l'Homme, puisqu'il s'ébauche chez certaines espèces animales » – à titre d'exemple, l'altruisme n'est pas une invention humaine –, « mais le propre de la civilisation »¹⁶¹. Par conséquent, l'Homme appartient aussi bien et simultanément à la sphère de la nature et à la sphère de la civilisation. Ce n'est pourtant pas le cas dans la pensée anthropologique de Claude Lévi-Strauss, où la dualité nature / culture se superpose à la dualité animal / homme, rompant par là même l'exigence de lien métonymique entre ces deux dernières sphères là où le transformisme interdit que l'on oppose radicalement différence et ressemblance.

Pour conclure

Revenons sur certains éléments essentiels de notre contribution. Il faut se situer du côté de Lacan (et de Lévi-Strauss) lorsqu'ils se démarquent expressément de la narrativité mythologique freudienne pour expliquer les origines de la civilisation. Freud lui-même admettait volontiers que sa tentative de combler une « lacune »¹⁶² de l'archive phylogénétique avec le récit du père de la horde relevait du « mythe scientifique »¹⁶³ – c'est-à-dire plus qu'une idée « purement fantaisiste »¹⁶⁴, et moins qu'un fait historique. Néanmoins, il avait le mérite de pointer la similarité de son hypothèse avec les mythes d'origine primitifs et antiques qui, au fond, racontent généralement le passage de l'animalité à l'humanité en mettant en scène un héros triomphant des forces de la nature, comme par exemple Prométhée¹⁶⁵.

De plus, il faut saluer l'importance que Lacan accordait à l'identification, le « phénomène psychique peut-être le plus fondamental qu'ait découvert la psychanalyse [...] »

¹⁶⁰ Patrick Tort, « Darwin scénariste », in Patrick Lacoste, Patrick Tort, Jean-André Fieschi, *L'Animal écran*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1999, p. 48.

¹⁶¹ Patrick Tort, « Le darwinisme est un humanisme ! », entrevue pour le Hors-série de *Télérama* intitulé « 150 ans après la théorie de l'évolution, Charles Darwin dérange encore », janvier 2009, p. 83 ; cf. aussi P. Tort, « L'altruisme n'est pas une invention humaine », entretien paru dans *Libération*, 10 décembre 2008.

¹⁶² Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, ouv. cit., p. 174.

¹⁶³ Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, ouv. cit., p.153 (Notes additionnelles).

¹⁶⁴ Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, ouv. cit., p. 174.

¹⁶⁵ Cf. Sigmund Freud, « Sur la prise de possession du feu », in S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, ouv. cit., p. 191-196.

dont la puissance formative s'avère même en biologie »¹⁶⁶. On peut regretter en revanche qu'il ait déclaré avec insistance, et contrairement aux déclarations de Freud¹⁶⁷, vouloir rejeter toute concomitance possible des phénomènes psychiques avec un processus biologique. En effet, s'il est louable que la psychanalyse se soit construite en partie dans une opposition à la biologie pour pouvoir se constituer en savoir autonome, il est néanmoins regrettable que Lacan ait pensé par exemple que « la pulsion n'a rien à faire avec l'instinct »¹⁶⁸. D'autant que ce point de vue est antinomique avec le fait qu'il lui est arrivé d'évoquer les « instincts maternels »¹⁶⁹ ou de parler avec insistance d'« instincts de mort »¹⁷⁰ en se référant à la pulsion du même type. C'est la réitération de l'usage problématique chez Freud des rapports continuité / discontinuité. Il est sans doute possible de déceler également les excès d'un ultra-structuralisme privilégiant de façon quasi exclusive le travail de la métaphore, c'est-à-dire la dimension synchronique aux dépens de l'histoire évolutive (diachronie). Cela revient à renoncer à adopter une démarche cohérente consistant à relier la reconstitution des enjeux historiques avec la recherche des structures. À ce titre, Lacan fut tributaire de son époque, car si la contribution de Freud se situe, par maints aspects, dans une période de la pensée où prime le schème métonymique (classification selon la généalogie)¹⁷¹, ce qui le rapproche de Darwin, le psychanalyste français se situe, lui, dans l'époque suivante, investie par la prééminence du synchronisme, à la suite de Saussure, et dans la lignée du structuralisme¹⁷².

On l'aura compris, la voie du dépassement du mode de pensée qui oppose grossièrement métaphore et métonymie se situe du côté de la prise en compte cohérente de la notion de continuité réversible saisie dans sa double nature et comme tendance évolutive. Là où Darwin utilise des modèles intégralement naturalistes (l'arbre et le corail) pour décrire la divergence évolutive, il s'agit d'utiliser une figure qui représente *aussi*, mais d'une façon *renouvelée*, la présence simultanée de la métonymie (parenté) et de la métaphore (ressemblance). Comme on le sait, c'est le rôle dévolu au ruban de Möbius utilisé par P. Tort

¹⁶⁶ Jacques Lacan, « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 141 (thèse IV).

¹⁶⁷ Cf. Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, ouv. cit., p. 139 (« XXXII^e Conférence : Angoisse et vie pulsionnelle »).

¹⁶⁸ Jacques Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 815.

¹⁶⁹ Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », in J. Lacan, *Autres Écrits*, ouv. cit., p. 30 (« Le complexe du sevrage »).

¹⁷⁰ Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 316 (III) ; cf. aussi du même auteur : « L'agressivité en psychanalyse » (thèse V), in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 101-124, et : « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in J. Lacan, *Écrits*, ouv. cit., p. 141 (IV).

¹⁷¹ Nous faisons référence chez Freud notamment à la première partie de *Malaise dans la civilisation* où le fondateur de la psychanalyse compare la conservation des traces psychiques à l'histoire multimillénaire de Rome ou également au développement ontogénétique du corps animal et humain. Pour Freud, puisque la psyché n'est pas un phylum mais un lieu, l'utilisation figurative d'une topique est plus appropriée que l'arbre ou le « buisson » phylogénétique (Cf. S. Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, ouv. cit., p. 51-56). Ailleurs, Freud emprunte un modèle topique de type hydraulique (canal, digue, poldérisation) – hérité des philosophes des passions du XVIII^e siècle comme David Hume –, pour figurer la dynamique pulsionnelle dans son destin social, celle-ci étant un « travail de la civilisation » qui endigue le débordement pulsionnel morbide et le « malaise » qui « travaille » en retour la culture. Cf. Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, ouv. cit., p. 110 (XXXI^e Conférence, « La décomposition de la personnalité psychique ») ; Paul-Laurent Assoun, « Freud et la Hollande », in Harry Stroeken, *En analyse avec Freud*, Paris, Payot, 1987, p. 226-231 (Postface de P.-L. Assoun, « Freud et la Hollande : Le Zuyderzee et l'imaginaire métapsychologique »).

¹⁷² Nous nous inspirons une nouvelle fois des propos de P. Tort dans *La Raison classificatoire* (ouv. cit., p. 28-29).

pour faire comprendre la continuité sans rupture du passage de la « nature » à la « civilisation ». Ce qu'il est important de comprendre concernant cette figure topologique, c'est que la figure de la circularité importe moins que le fait de comprendre que « l'anneau n'est pas le lieu d'une torsion locale. Dans l'anneau, c'est la torsion elle-même qui constitue le lieu »¹⁷³. De même, contre une perspective créationniste qui questionnerait l'identité de celui qui opère la suture et la torsion de l'anneau, il est également important de comprendre que ce qui importe c'est « [...] moins la fabrique de l'anneau – qui relève d'un seul et même geste – que ce que fait l'anneau et ce dont il est fait une fois qu'il est fabriqué. Cela peut se résumer en une formule simple : avec de l'opposé, l'anneau fait du continu »¹⁷⁴.

Si la psychanalyse ne s'autorise que d'elle-même, elle ne peut cependant enrichir son savoir et sa pratique autonome qu'en incorporant dans sa formation l'histoire de l'évolution¹⁷⁵, jusques et y compris la question de l'Homme, ce qui passe nécessairement par une lecture désormais instruite de *La Filiation de l'Homme*.

¹⁷³ « Entretien avec Patrick Tort. Darwin et sa légende », Revue *Gruppen*, Mont de Marsan, hiver 2014, p. 99.

¹⁷⁴ Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, ouv. cit., p. 97.

¹⁷⁵ Cf. Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane*, ouv. cit., p. 134 (Postface).